

SHANNON HALE

ANIMAL TOTEM

4

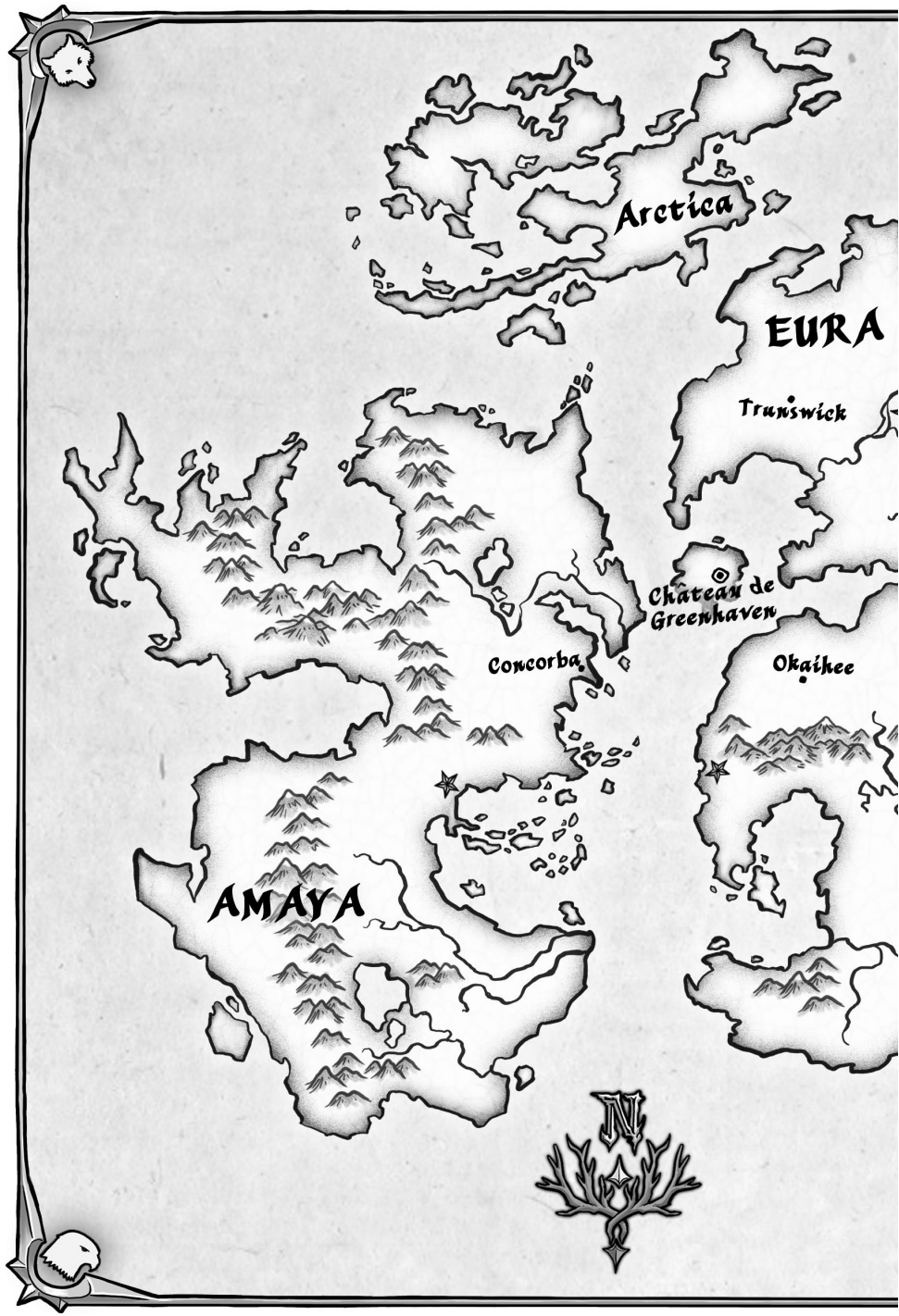
LA CITÉ DE GLACE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie Leymarie

Éditions



SCHOLASTIC



Arctica

EURA

Trunswick

Château de Greenhaven

Concorba

Okaihee

AMAYA



ERDAS





Gerathon

Gerathon remua. Ses écailles noires, aussi épaisses qu'une cuirasse, cliquetaient contre le grès. Il savoura l'air qui pénétrait par sa gueule ouverte. Sa queue frétilait.

La vie ! La vie frémissait en lui. Son corps glissait sur la terre et il sentait la terre glisser sous lui. La vie est une pulsation, une palpitation, une respiration. La vie est mouvement. Il darda sa langue et



capta l'odeur d'un humain dans la brise. De la vie, encore ! Gerathon n'avait pas faim. Il était suivi en permanence par un troupeau d'animaux terrifiés, mais incapables de fuir, et, quand il voulait manger, il n'avait qu'à tendre son long cou pour attraper un kangourou ou un chien sauvage. Depuis le jour de son évasion, il n'avait jamais souffert de la faim. Mais sentir la vie si proche réveillait en lui le désir de serrer entre ses anneaux une chair palpitante.

Il bifurqua en direction de l'humain solitaire, son corps ondulant animé d'une fougue soudaine. Il pouvait se déplacer presque sans bruit, mais à quoi bon ? Qui serait capable d'échapper à un cobra de deux tonnes ?

L'homme, jeune, tourna vers lui de grands yeux effrayés. Gerathon siffla – sa façon à lui de rire. Un frémissement de plaisir parcourut ses muscles puissants. Il déploya son élégante coiffe, s'enroula sur lui-même et bondit.

La vie ! L'être qui gesticulait entre ses mâchoires en était plein. Il donnait des coups de pieds à tout-va et le cobra sentait son cœur tambouriner contre sa propre langue. Lorsqu'il lui enfonça ses crochets



dans le dos, l'homme poussa un cri déchirant. L'épais venin noir se répandit dans ses veines. Il se débattit en vain avant de devenir flasque. Alors que son cœur battait encore, le monstrueux serpent l'avalait tout entier, ses muscles le propulsant centimètre par centimètre de sa gueule rose jusqu'aux ténèbres de son estomac.

Il se lova sur le sable brûlant de la plage de corail, et savoura le plaisir de sentir un deuxième cœur battre contre le sien, une autre vie à l'intérieur de lui, qui lentement s'éteignait.

Gerathon riait à présent quand il se rappelait sa fureur et sa rage, pendant tous les siècles qu'il avait passés dans sa prison de roche et de poussière, à résister au poids qui l'écrasait, l'immobilisait et menaçait de le tuer.

Mais sa liberté nouvelle donnait à chaque chose une saveur inédite. Ragaillardisé par le soleil et par ce petit repas, il était d'humeur légère et taquine. Il n'aurait pas pu avaler une bouchée de plus, mais son appétit pour la vie humaine n'avait pas été assouvi.

Ses yeux jaunes pâlirent tandis qu'il se concentrait. D'innombrables taches de chaleur blanches





se mirent à vibrer sous ses paupières. Chacune d'entre elles correspondait à une personne. Gerathon les connaissait toutes, comme un berger connaît les bêtes de son troupeau.

Il choisit quelqu'un d'endormi, car il lui était plus facile de se glisser dans une conscience assoupie. C'était une femme âgée, selon les critères humains, qui vivait loin, au Nilo. Gerathon pénétra son esprit et en prit possession. Il la fit se lever, quitter sa petite maison et jeter un regard autour d'elle. Des effluves de jasmin remplissaient la nuit brune et chaude du Nilo. Il sentait presque les herbes sèches sous les pieds nus de la femme, la chaleur de la terre gorgée de soleil.

À travers ses yeux, il aperçut une falaise. Il la fit marcher dans cette direction, de plus en plus vite, jusqu'à courir.

La femme grimaça, comme si elle tentait de se réveiller. Gerathon siffla de plaisir. La vie est mouvement.

Il l'entraîna jusqu'au bord de la falaise, chuta avec elle et ne quitta son esprit qu'une seconde avant qu'elle s'écrase au fond du ravin.



C'était du gaspillage, certes, vu ses projets d'avenir. Mais il lui fallait d'abord rassembler tous les talismans et, en attendant, une Bête Suprême avait bien le droit de s'amuser un peu.

Il lécha le vent, puis étira sa bouche écailleuse. On aurait dit qu'il souriait.